



# A l'école élémentaire, les petits désagréments du masque

## Enseignants et élèves doivent s'adapter au renforcement des consignes sanitaires pour les enfants de 6 ans et plus

**C'**est la nouveauté de la rentrée : depuis le 2 novembre, les élèves de 6 ans doivent porter un masque « dans les espaces clos ainsi que dans les espaces extérieurs », en vertu du protocole sanitaire renforcé désormais en vigueur dans les établissements scolaires.

Les enseignants des écoles élémentaires expérimentent donc à leur tour les journées rythmées par les rappels réguliers, pour dire aux enfants de bien porter le masque sur le nez, ou de ne pas mettre leurs doigts dessus. « Plus les élèves sont jeunes et plus c'est difficile : le masque n'est pas forcément à leur taille et ils ne savent pas toujours comment le porter », souligne Julie Baux, membre du collectif syndical d'enseignants Les stylos rouges, et professeur des écoles à Andrézy (Yvelines).

Le port du masque a aussi des conséquences pédagogiques, en particulier au CP, où les enseignants doivent composer avec des élèves dont ils ne voient plus la bouche. « Depuis septembre, de temps en temps, je me collais au tableau pour retirer mon masque, pour que les enfants puissent voir la prononciation de certains sons, témoigne Delphine Siard, enseignante de CP au Havre. Mais maintenant, je ne sais même plus s'ils font le bon geste ou pas. Le travail de phonologie devient complexe. »

Certains rapportent aussi des problèmes de compréhension. « Le masque étouffe la voix des enfants qui n'ont pas l'habitude de parler fort », indique Iris (le prénom a été modifié), qui enseigne à Troyes (Aube), en unité pédagogique pour élèves allophones arrivants (UPE2A) – une classe qui rassemble 12 élèves de 7 à 10 ans parlant une autre langue que le français. « Les élèves font plus d'efforts dans la lecture, et parfois enlèvent instinctivement leurs masques, parce qu'il les gêne. » Sans compter les petits inconvénients qui s'accumulent : la buée sur les lunettes,

ou les enfants qui « se plaignent de maux de tête et de gorge », comme le rapporte Julie Baux. « A long terme, j'ai peur que cela affecte leur concentration et les rende plus vulnérable aux difficultés scolaires », s'inquiète l'enseignante.

Le port du masque à l'école élémentaire ayant été annoncé quelques jours avant la fin des congés, les parents ont dû à la fois s'équiper à temps et expliquer très vite ce changement à leurs enfants. « J'ai attendu d'être sûre que le masque devenait obligatoire à 6 ans pour en acheter », rapporte Emilie, mère d'un élève de CP scolarisé à Paris, qui a fait face à une pénurie dans les magasins. « J'avais promis à mon fils qu'on en choisirait avec des motifs qui lui plaisent, mais je n'ai trouvé que des masques chirurgicaux assez moches ! »

Delphine, au Havre, appréhendait cette rentrée – mais elle a finalement pu compter sur l'anticipation des parents. « Certains avaient déjà tout prévu », raconte-t-elle. « Les enfants avaient des petites pochettes avec une gommette rouge pour le masque sale et une gommette verte pour le masque propre. »

### Atelier de sensibilisation

Les enseignants ont dû « prendre le temps » d'expliquer et de répondre aux interrogations de leurs petits élèves. Célia (le prénom a été modifié), qui enseigne en CE1 dans l'académie Nancy-Metz, a « utilisé des vidéos ludiques pour apprendre à bien porter le masque, et à le retirer ». Elle dit vouloir croire en la « capacité d'apprentissage des élèves » pour respecter les nouvelles règles. Les parents insistent, eux aussi, sur la faculté d'adaptation des enfants. « Mon fils était plutôt content de faire comme les grands, dit Emilie. Je sens que ça le responsabilise, qu'il se dit qu'il aide. »

Le protocole sanitaire a beau indiquer que « les médecins et infirmiers de l'éducation nationale apportent leur appui à ces actions de formation », Thomas Metzinger,

enseignant à Forbach (Moselle), assure n'avoir jamais croisé un médecin scolaire en dix ans. Il ne peut pas non plus compter sur l'infirmière de son école, présente deux lundis par mois pour 300 élèves. Alors il a bricolé, avec ses collègues, un atelier de sensibilisation aux nouvelles mesures, où le port du masque était présenté « comme un moyen de faire leur part dans la lutte contre la propagation du coronavirus », raconte-t-il. « Mais même avec toute la bonne volonté du monde, ils reproduisent les erreurs des adultes. Le masque ne couvre pas toujours le nez, ou bien ils le passent sous le menton pendant le goûter. »

Les écoles tentent aussi, tant bien que mal, de compenser les disparités d'équipement entre les élèves qui viennent avec « deux ou trois masques par jour » et ceux qui gardent le même « pendant deux jours consécutifs », comme le rapporte Annabelle, qui enseigne en CE1 dans une école REP+ de l'académie d'Amiens. Elle l'explique par le manque de moyens des familles pour équiper leurs enfants.

Certaines municipalités ont ainsi décidé de distribuer des lots pour compenser les besoins. Des boîtes de 50 masques ont été fournies à Goussainville (Val-d'Oise), La Courneuve (Seine-Saint-Denis), ou encore Troyes. Mais ce n'est pas le cas partout : à Forbach, Thomas Metzinger doit puiser dans le mince stock fourni par l'éducation nationale.

L'école doit enfin composer avec les interrogations des parents. « Je trouve que c'est un lourd prix à payer pour les enfants, alors que sur leur contagiosité rien n'est vraiment clair, regrette ainsi Nadège, mère parisienne de deux élèves de CP et CE2. Je n'ai pas l'impression que les effets négatifs aient été pris en compte. Pour eux, c'est très anxiogène. » ■

YASSINE BNOU MARZOUK